

Editorial

LONGTEMPS IGNORÉE ou méconnue, même à Montréal où elle possédait pourtant une section autonome depuis 1948, la linguistique occupe aujourd'hui une place importante dans les universités canadiennes de langue française. Après Laval, qui donne de plus en plus d'importance à notre discipline, ce fut le tour de Montréal qui inaugura, le 17 février 1962, les nouveaux locaux du Département de Linguistique. Ceux-ci comprennent, outre les bureaux des professeurs et les salles de cours, une salle de travail réservée aux étudiants, deux salles équipées pour l'interprétation simultanée et l'enseignement programmé, un centre de documentation lexicographique, un laboratoire de phonétique expérimentale et un laboratoire d'écoute de vingt-huit cabines. Ce dernier, largement utilisé par les étudiants réguliers et par ceux des cours spéciaux, connaît un succès croissant puisque sa capacité devait bientôt être portée à quarante places. Une salle d'enregistrement attenante est à la disposition des professeurs qui désirent préparer leurs propres bandes sonores et les services d'un technicien attaché au laboratoire leur sont assurés. Pourtant l'installation actuelle suffit à peine à répondre aux besoins de l'enseignement du français et de l'anglais, et l'on envisage de créer, dans un avenir rapproché, un laboratoire de langues modernes capable de recevoir une centaine d'étudiants à la fois.

A la suite du succès remporté par les cours télévisés durant l'année 1961-62, l'Université de Montréal, en collaboration avec la Société Radio-Canada, offrait de nouveau l'année dernière un cours télévisé de linguistique : « La Phrase française », qui a été très suivi. On comptait trois cent cinquante étudiants inscrits, près d'un millier de livrets d'accompagnement vendus, et un public estimé à cent mille téléspectateurs.

Les cours de vacances du département de linguistique se sont données, comme par le passé, durant les mois de juillet et août, à la fois pour les étudiants de licence et de maîtrise. A cette occasion, le département est heureux de signaler que M. Georges Straka, professeur à l'Université de Strasbourg, assurait les

cours suivants : Phonétique expérimentale, Phonétique descriptive du français moderne, Histoire de la langue française.

Le Cercle de Linguistique de Montréal, créé au mois d'avril 1961, compte maintenant vingt-sept membres qui terminent cette année une enquête lexicologique sur le vocabulaire des écoliers montréalais; une étude portant sur l'anglicisme dans la réclame est prévue pour l'année prochaine. Les communications faites au cours des réunions du Cercle ont été nombreuses et touchaient les aspects les plus divers de la linguistique depuis la « Qualité du français au moment de la conquête » jusqu'aux « Canadianismes du lexique dans le roman canadien-français » en passant par les applications de la linguistique à l'enseignement des langues; dans ce domaine, le film de M. Taggart sur la prononciation du « R » a été très remarqué. Nous espérons que les auteurs de ces travaux voudront bien les publier et faire ainsi profiter leurs confrères des résultats de leurs recherches.

Parmi les récentes publications de nos collègues, signalons à l'attention de nos lecteurs le livre de M. Jean-Paul Vinay, *Speaking French*, dont on trouvera un compte rendu détaillé dans la présente livraison. Plusieurs autres ouvrages sont actuellement en cours de rédaction. Le R. P. Ernest Richer a publié en mai 63 son ouvrage intitulé *Français parlé, français écrit*; M. l'Abbé René Charbonneau terminera bientôt *La Diphthongaison en franco-canadien*; de M. G.-R. Lefebvre nous attendons une *Grammaire esquimaude*, et de M. Robert Hollier, un *Dictionnaire iroquois*; Mlle André Francœur promet de venir en aide aux traducteurs en leur donnant un *Dictionnaire spatial français-anglais*.

Signalons enfin que le Conseil des Arts du Canada, à l'occasion de son cinquième anniversaire, consacre un bulletin spécial à la linguistique. Il y est fait mention des nombreuses études sur le parler canadien rendues possibles grâce à des subventions, en particulier celle de Mlle Geneviève Massignon sur les parlers français d'Acadie, celle de M. Gaston Dulong sur les problèmes de géographie linguistique et celle de M. Guy Plastre sur le vocabulaire fondamental du franco-canadien. Le *Dictionnaire canadien*, rédigé sous la direction de MM. Jean-Paul Vinay, Pierre Daviault et Henry Alexander, le *Cassell's New French-English English-French Dictionary*, qui comporte une liste de termes canadiens-français établie par M. Dulong de l'Université

Laval, y sont également mentionnés ainsi que les divers travaux en cours dans les universités de langue française du Québec.

Comme on le voit, la linguistique a fait, surtout depuis 1961, des progrès remarquables au Canada français. Il ne nous reste plus, en terminant ce bref tour d'horizon, qu'à exprimer le vœu de la voir continuer dans la voie où elle est si bien engagée.

I. V.-S.

Our Contributors

Nos Collaborateurs

GILLES BIBEAU, chargé d'enseignement à l'École Normale Secondaire de Montréal, dirige des travaux de recherche en pédagogie au collège Saint-Denis.

G. L. BURSILL-HALL, professor of Romance Languages at the University of British Columbia, is a member of the Editorial Board and a frequent contributor to this Journal.

JEAN DARBELNET, déjà bien connu pour ses travaux en stylistique comparée, vient de publier *Regards sur le français actuel*.

W. I. GREBENSCHIKOV, professeur-assistant de langue et littérature russes à l'Université de Montréal, est l'auteur d'un Manuel russe de langue française.

JAMES TASSIE, professeur à l'Université Carleton, est l'auteur d'une thèse sur la dialectologie intitulée *The Noun, Adjective, Pronoun and Verb of Popular Speech in French Canada*.